## Croire en l'Europe

## Leni Hirschmann

Un jour, fin février, assise dans ta petite chambre de coloc tu te sens vide.

Tu viens de regarder le JT, comme ça t'arrive de temps en temps.

De temps en temps, quand tu veux savoir si aujourd'hui, il y a une bonne nouvelle.

Mais aujourd'hui, le monde paraît triste et lourd.

C'est l'anniversaire de l'attentat d'Hanau, la coalition au gouvernement se dispute, Navalny est mort.

Et ça continue toujours comme ça.

A vrai dire, tout ce que tu veux, c'est te reposer.

Préfèrerais-tu être quelque part au soleil, au bord de la mer bleu-éclair,

En Italie, en Albanie ou plutôt en Espagne?

Tu sais que tu n'es pas la seule.

Ça rend les choses moins pénibles et en même temps beaucoup plus pénibles.

D'être paralysé.e par la vitesse et la violence avec laquelle, vague après vague, la prochaine crise déferle sur la rive.

D'être accablé.e par l'évidence de la haine entre les gens.

D'avoir honte de tous les privilèges avec lesquels on a grandi contrairement à beaucoup d'autres.

De ressentir de la colère face à des dirigeants machistes au militantisme grincheux, qui, à leur âge, un pied déjà dans la tombe, se prennent quand même pour le centre du monde.

Tu connais tout ça, comme beaucoup d'autres de ta génération.

Alors tu te dis que de ressentir un tel mal du monde, c'est aussi un peu un privilège,

Car ce dont nous parlons ici posément, d'un ton moralisateur, le doigt levé,

Ce n'est pas du tout la réalité de notre vie.

Tous les jours, d'autres personnes se demandent : Qu'est-ce que je vais pouvoir me permettre de manger aujourd'hui, comment financer la scolarité de ma fille, est-ce que je vais pouvoir continuer à vivre ici l'année prochaine ou est-ce que, à cause de la forte chaleur, la récolte sera encore perdue, les animaux dépériront et nous mourrons de soif ?

Ils n'ont ni le temps, ni la force et ni les moyens pour notre mal du monde.

Car ce dont nous parlons, c'est leur réalité.

Et, bien trop souvent, nous ne faisons qu'en parler, nous ne parlons pas avec eux.

Voilà tout ce à quoi tu penses, un jour, fin février dans ta petite chambre de coloc

Et cela n'a aucun sens.

Des idées confuses en temps de chaos.

Malgré tout, tu commences à écrire ces lignes.

Car tu veux croire, espérer et rêver ... en l'Europe ?

Croyons en l'Europe,

Aux 12 étoiles sur fond bleu ciel

Et aux nombreuses colombes

A Justitia, la femme juste.

Peut-être qu'alors le monde semblera moins gris

Et là où ton aile douce nous conduit

Tous les humains deviennent frères et sœurs.

Mais quelle est cette Europe à laquelle nous devons croire ?

Eh bien, l'Europe c'est par exemple quand le bortsch, la paella et les mantis s'unissent.

Quand nous pleurons sur « Papaoutai » de Stromae,

Quand nous allons à Bucarest en stop avec notre carte d'identité,

Et que nous campons en Finlande sous les aurores boréales.

- Liberté

L'Europe c'est aussi la où tout le monde peut s'embrasser,

Là où s'applique « my body, my choice »

Là où je peux porter tout ce qui est bizarre, tapageur et fort,

Là où je n'ai pas d'ordres à recevoir d'un homme

- Égalité

L'Europe c'est aussi là où les Ukrainiens trouvent refuge,

Et là où les gens et les cultures s'unissent,

Là où des centaines de milliers de personnes descendent dans la rue contre Poutine,

Et se lèvent pour défendre la démocratie et la paix.

Solidarité

Mais malheureusement, l'Europe c'est aussi là

Où on n'offre pas de chaise à la femme qui occupe la plus haute fonction de l'UE.

- Dear Mr. Erdogan, give her a seat.

Or next meeting you will be the one watching from the street.

Là où la violence advient tout simplement aux frontières externes

Et là où les personnes en fuite, échouées sur les îles grecques entre les vacances et les barbelés

Devant les portes de l'Europe

Espèrent en une vie meilleure ou y ont déjà renoncé depuis longtemps.

Là où les principes démocratiques sont remis en question,

Et là où le fascisme trouve à nouveau un terreau fertile.

On dit toujours : « L'histoire ne se répète jamais ».

Mais 1933 semble plus proche que jamais.

Oui, parfois l'Europe apparaît comme une dystopie bien intentionnée,

La copie pâle d'un monde idéal en noir et blanc,

Dans lequel la mélodie de l'Ode à la Joie,

Se dissipe peu à peu

Comme dernière fantaisie musicale harmonieuse.

Oui, l'Europe ne signifie pas qu'on soit toujours du même avis

Et malgré tout, je ne vais pas te casser la jambe pour ça.

L'Europe, ce n'est pas toujours love peace and harmony

Et pas toujours, « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ».

Pas un échange sans fin de bisous français entre monsieur Macron et madame von der Leyen.

Mais chercher des compromis, voilà précisément ce dont il s'agit,

Même au bout de 90 heures de rencontre au sommet

Dans des salles de réunion stériles, pleines de chaussures vernies noires puantes.

Il s'agit d'endurance, quand les choses se gâtent.

Il s'agit de combat, quand tout paraît sans issue.

Accepter les différends et à la fin pouvoir se tendre la main.

Dire « Merci » et « Prego », demander « Cómo estás ».

Croyons en l'Europe,

Aux 12 étoiles sur fond bleu ciel

Et aux nombreuses colombes

A Justitia, la femme juste.

Le monde semblera alors moins gris.

Et là où ton aile douce nous conduit,

Tous les humains deviennent frères et sœurs.

Car il ne s'agit pas de l'achèvement ou de la perfection de l'Europe.

L'Europe est un processus, c'est une dynamique :

Tantôt en croissance, tantôt en stagnation,

Tantôt pulsant avec force, tantôt flasque,

Tantôt très bruyante, parfois moins.

Les bonnes choses demandent du temps et le changement ne se fait pas d'un seul coup,

Pas du jour au lendemain.

Mais tout pendant que tu sens l'aile douce,

Et que tu vois les 12 étoiles sur fond bleu ciel et les nombreuses colombes,

Tout paraît moins gris.

Tout pendant qu'un feu d'espoir sommeille en toi,

Répand des étincelles de confiance et jouis de ce monde de folie,

Cela commence dans les têtes par la liberté, l'égalité et la solidarité.

Car si tu crois en l'Europe,

Aux 12 étoiles sur fond bleu ciel

Et aux nombreuses colombes

A Justitia, la femme juste,

Tu crois encore à ce monde terriblement merveilleux.